

N°1 - Septembre 2023



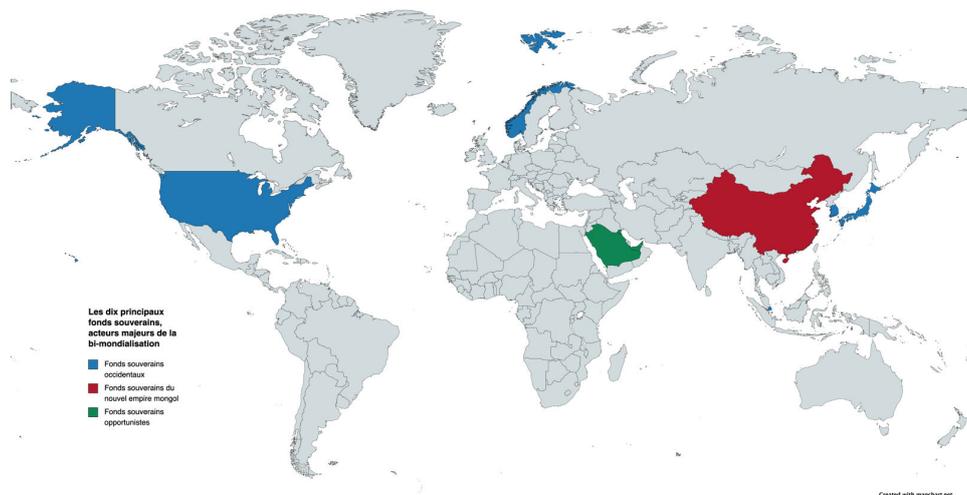
L'Asie stratégique

2024, avantage aux territoires neutres et décarbonés

En 2024, l'Asie sera plus que jamais déchirée entre un centre continental en voie d'intégration géoéconomique et une périphérie océanique tournant ses regards vers l'Occident. Entre ces deux entités, la guerre des monnaies aura peut-être été déclarée. L'économie russe basculera vers les usines chinoise et indienne, toutefois, cette intégration sera ralentie par la distance séparant les principaux gisements d'hydrocarbures de Sibérie, de leurs débouchés chinois. En Asie de l'Est, une disjonction s'opèrera entre le continent contrôlé par les Empires centraux et sa périphérie maritime occidentalisée. Le Moyen-Orient basculera définitivement vers le Nouvel Empire Mongol ce qui soumettra les entreprises européennes à une rude concurrence. En Asie du Sud, la lutte d'influence entre la Chine et l'Inde se poursuivra. Quant à l'Asie du Sud-Est, elle sera plus que jamais en quête d'équilibre géopolitique afin d'échapper à la lutte entre les Empires. C'est sans doute dans cette péninsule que les multinationales en quête de territoires décarbonés et neutres rapatrieront leurs usines. Après la glaciation générée par la pandémie puis la soudaine remise en mouvement des appareils de production par la guerre, l'Asie rejettera la présence occidentale sur ses rives sans parvenir à se structurer autour d'un centre unique de gravité.

La bi-mondialisation infléchit la stratégie des fonds souverains asiatiques

Les fonds d'investissements détenus par un État sont estimés à une centaine dans le monde, toutefois 80 % d'entre eux sont localisés sur le continent asiatique. Abondés par les excédents d'un pays donné, ils investissent en général ce surplus de liquidité dans des actifs étrangers de façon à capitaliser dans la longue durée. Même si leur origine remonte au milieu du XIX^e siècle¹, ces fonds se sont multipliés au moment précis où l'économie mondiale accélérât sa dérèglementation. Ils matérialisent ainsi la réaction des États à l'effacement des frontières prôné par les instances de gouvernance internationale. Les deux-tiers d'entre eux sont constitués sur la base d'un excédent en matière première². Si les fonds souverains visent essentiellement à optimiser leur surplus de liquidités³, et se prétendent neutres, ils peuvent être utilisés à des fins d'influence géopolitiques. Ces dernières peuvent prendre plusieurs formes qu'il s'agisse d'une OPA⁴ afin de s'emparer d'une entreprise stratégique concurrente ou du rachat d'un actif à haute valeur ajoutée comme celui d'une façade maritime⁵. La plupart du temps, ces opérations d'influence sont effectuées dans la plus grande discrétion, en effet, les fonds souverains n'ont aucun intérêt à dévoiler la stratégie de leurs donneurs d'ordre, aussi ne communiquent-ils le moins possible sur la répartition de leurs actifs.



¹ « En 1847, le tsar Nicolas I^{er}, qui a bénéficié d'importantes rentrées d'argent en provenance de France, par suite des importations françaises de blé russe pour compenser des récoltes particulièrement mauvaises en France, achète, en retour, pour la même somme de 50 millions de francs-or, des rentes sur l'État français. Il ne s'agit évidemment pas d'un fonds souverain au sens d'aujourd'hui ; il s'agit des fonds d'un souverain mais issus, comme les fonds souverains d'aujourd'hui, des excédents d'exportation » Jean Matouk, « De la souveraineté financière », *Revue d'économie financière*, Hors-série, 2009, p. 61-72.

² Il s'agit en général du pétrole.

³ Les éléments de communication d'Abu Dhabi investment authority en témoignent : pour ce fond gérant 708 milliards de dollars « Les décisions du fonds souverain se basent uniquement sur la recherche d'une rentabilité financière à long terme. Une fois investi, il reste passif et n'intervient pas au sein de la direction des entreprises dont il a acquis une partie du capital ». Dans une lettre datée de mars 2008 et adressée à plusieurs États, le gouvernement d'Abou Dabi a affirmé qu'il s'était engagé à ne jamais utiliser ses fonds comme des outils de pression politique.

⁴ En 2005, la compagnie chinoise CNOOC tente une OPA sur la compagnie pétrolière américaine UNOCAL.

⁵ En 2006, l'entreprise publique Dubaï Ports World tente de racheter à P&O six ports de la côte Est des États-Unis.

L'on note toutefois que la bi-mondialisation en cours infléchit singulièrement la stratégie des fonds souverains asiatiques : d'une indépendance croissante vis-à-vis des Etats-Unis, l'Arabie Saoudite investit - par le biais de ses fonds souverains - en Jordanie, Irak et Oman et se tourne résolument vers la Chine. De son côté, le fonds du bien être national russe s'est détourné du dollar et de l'euro pour se concentrer sur l'or et le yuan. Quant au fonds souverain iranien, créé au moment où les capitaux occidentaux désertaient ce pays, il investit actuellement dans un métal stratégique : le cuivre. Les fonds d'État russe, chinois et iranien ont donc été utilisés comme les vecteurs d'un rapprochement géoéconomique au sein du *Nouvel Empire Mongol*.

A l'inverse, le fonds souverain norvégien vient de financer l'ouverture d'une vaste zone océanique afin d'extraire des fonds marins les métaux rares nécessaires à la fabrication de batteries. Une façon de rendre la Norvège moins dépendante du quasi-monopole chinois dans ce domaine en jouant sur un avantage naturel, celui de son riche domaine maritime. L'orientation océanique du fonds souverain norvégien n'a rien d'étonnant : tournée vers la mer dès le haut moyen-âge, la Norvège, qui a colonisé l'Angleterre au début du XI^e siècle, a eu soin de se garder comme elle à l'écart de l'Union Européenne en tâchant de préserver une certaine forme d'indépendance face à l'OTAN⁶. Toutefois, la bipolarisation accélérée force la Norvège à donner des gages aux Etats-Unis face à la Chine⁷. De leur côté, les fonds souverains japonais inscrivent leur action dans une histoire marquée par une relation très étroite entre la banque et l'industrie mais aussi par un réseau de partenaires anciens dans la zone pacifique. Entre 1897 et 1945, l'ensemble du réseau bancaire de Taïwan fut structuré par le Japon⁸. Dans ce contexte, l'on ne saurait s'étonner que les fonds souverains japonais s'intéressent de près aux usines taïwanaises produisant les semi-conducteurs. Naturellement, les fonds souverains asiatiques évaluent avec soin le risque de basculement intégral dans une seule et même aire géopolitique. L'on note ainsi que le fonds coréen *National Pension Service* maintient soigneusement ses liens avec *Hillhouse capital of China*. Malgré son appartenance à l'arc océanique sous contrôle géopolitique américain, la Corée du Sud est en effet consciente que la Chine, seul pays au monde à conserver des relations très étroites avec les deux Corées, maintient une savante politique d'équilibre dans cette zone. Tout en préservant l'apparence de la neutralité, les fonds souverains sont néanmoins en train de jouer un rôle discret mais actif dans la lente duplication des réseaux énergétiques, numériques et monétaires, caractéristique de la bi-mondialisation. Leur rôle d'impulsion devra être suivi avec attention, si l'on souhaite pouvoir anticiper les points de tension à venir de l'opposition entre les blocs sur le continent asiatique.

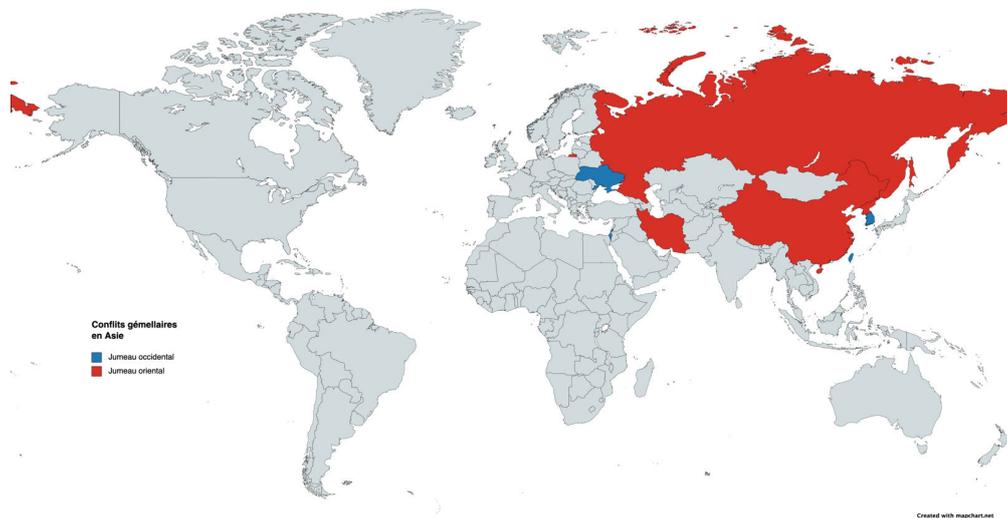
⁶ En 2021, La Norvège, membre de l'OTAN, avait demandé à l'alliance militaire dirigée par les États-Unis de ne pas s'approcher de sa zone frontalière avec la Russie, affirmant que les forces armées du pays se chargeront de cette région stratégique.

⁷ Le plus gros navire de guerre jamais construit, le porte-avions américain USS Gerald R. Ford, est arrivé à Oslo le 24 mai 2023 pour une escale dénoncée par la Russie voisine.

⁸ En mars 1899 fut promulguée la loi d'aide à la Banque de Taïwan, selon laquelle le gouvernement japonais prenait en charge 1 million de yen sur les 5 millions de capital, et ne percevait pas de rémunération du capital pendant cinq années suivant la création.

La gémellité, clef d'explication de quatre conflits en Asie

Au sein du vaste continent asiatique, plusieurs conflits s'expliquent par le caractère gémellaire des antagonistes. Les tensions géopolitiques les plus violentes s'expliquent en effet pour une raison simple : les opposants sont des jumeaux. Entre deux jumeaux les relations oscillent entre la fusion et l'assassinat. Les couples de jumeaux fonctionnent comme des dyades faisant de l'un le complément mais aussi l'opposé de l'autre⁹. La relation gémellaire est donc profondément ambivalente. Elle se manifeste la plupart du temps par « une rivalité orale dévoratrice »¹⁰ pouvant aller jusqu'à une menace de meurtre¹¹ : Jacob et Ésaü passent leur vie à se supplanter l'un l'autre¹², Romulus tue Rémus, quant à Narcisse, il finit par se noyer en tâchant de retrouver dans ses propres traits, ceux de sa sœur jumelle. Les jumeaux terrestres règlent leur comportement sur celui d'un couple de jumeaux célestes : Hypnos et Thanatos. Or ces rapports ambivalents peuvent être transposé à la vie des États. Quatre dyades géopolitiques asiatiques en témoignent.



La première est celle qui unit la Russie et l'Ukraine. Nicolas Gogol écrit à leur sujet : « Le Russe et le Petit-Russien sont des jumeaux qui se complètent, frères et également forts. Accorder la préférence à l'un plutôt qu'à l'autre est impossible ». Il est vrai que Moscou et Kiev sont consanguins :

« Le premier héritage commun est la brillante civilisation russe, cette architecture des dix mille églises d'avant l'invasion mongole, ces monastères, psautiers enluminés, l'Évangélaire d'Ostromir calligraphié en 1056-1057, l'énorme production de livres sacrés dont l'académicien

⁹ Anne-Marie Paul, « Gemellité et inhibition intellectuelle : construction d'un espace de pensée séparé en psychothérapie psychanalytique de l'enfant », *La psychiatrie de l'enfant*, vol. 60, no. 2, 2017, p. 271-282.

¹⁰ Anne-Marie Paul, *op. cit.*, p. 271-282.

¹¹ Alfred Adler, « Les Jumeaux sont rois », *L'Homme*, 1973, tome 13 n°1-2. Études d'anthropologie politique, p. 167-192.

¹² Selon la Bible, Jacob, cadet d'une grossesse gémellaire, est le fils préféré de sa mère Rébecca. Il dérobe à son instigation la bénédiction que son père destinait à son frère Ésaü, dont il avait déjà obtenu le droit d'aînesse. Selon l'ordre de sa mère Rebecca, Jacob se réfugie chez son oncle Laban car son frère Esäü cherche à le faire mourir.

Lihačev s'est fait, avec ses élèves, l'historien. C'est sans doute de la prise de Kiev par les Tatars en 1240 que date la différenciation de l'Ukraine future »¹³.

Consciente de cette gémellité, la Russie accuse la nourrice occidentale d'avoir élevé l'Ukraine, son clone afin qu'il assassine son frère jumeau plus tard. Toujours est-il que les plus grands lettrés ukrainiens sont biculturels.

La seconde dyade qui mérite attention est celle qui unit la Chine à ses périphéries maritimes. Ancien village dédié à la pêche, la culture de perles et l'exportation du sel, Hong Kong est devenu en un siècle et demi un port de commerce et militaire majeur traitant un tiers des mouvements de capitaux étrangers en Chine. Cet emplacement a été soigneusement choisi par la Compagnie britannique des Indes orientales, permettant à ce jumeau libéral et miniature de la Chine de se développer dès le début du XVIII^e siècle. Toutefois, l'essor véritable de Hong-Kong date du XIX^e siècle. Hong-Kong est rétrocédé à la Chine en 1997 qui en devient le jumeau parasite. A compter de 2000, les villes les plus avancées de Chine rattrapent Hong-Kong, qui n'est plus en mesure d'afficher sa supériorité. Notons qu'Hong-Kong, comptait un jumeau fantôme, le territoire français du Kouang-Che-Wan. Ce dernier étant resté à l'état d'ébauche fut intégré à la Chine en 1945¹⁴. Mais aujourd'hui, c'est naturellement Taïwan qui incarne le jumeau occidental de l'Empire du Milieu.

La troisième dyade lie la Corée du Nord à celle du Sud. La péninsule coréenne se présente comme un espace hautement convoité, dont l'intérêt stratégique est à l'origine de fractures intérieures. Véritable pont entre la Chine et le Japon, la Corée fut très tôt soumise à des forces extérieures antagonistes influant sur le destin des royaumes qui la constituaient. C'est ainsi que le royaume du *Koguryo* au nord, s'opposa à celui de *Baekje* au sud-ouest. Le royaume du Koguryō se constitua avant II^e siècle av. J.-C. sous la forme d'une cité fortifiée dans le nord de la péninsule. De son côté, le royaume de Baekje se structura au sud-ouest de la Corée, au sein de la confédération de Mahan, en tirant profit de la fertilité du bassin de la rivière Han où il était installé. Espace géopolitique tampon, la Corée est capable de surmonter ses divisions : aussi, la Corée du Nord n'est-elle pas toujours présentée comme un double malfaisant de celle du Sud.

« L'idée de complémentarité entre les deux Corées est présente depuis longtemps dans l'expression traditionnelle *namnam pungnyō*, qui suggère que le couple coréen idéal est celui que forment un homme du Sud (*namnam*) et une femme du Nord (*pungnyō*) »¹⁵

En raison des forces contradictoires qui agissent sur elle, la péninsule coréenne se présente ainsi comme un espace très convoité. Toutefois, ces tensions entre les faux-jumeaux Coréens ne doivent pas masquer les discrètes forces centrifuges qui tendent à les rapprocher. Cette nouvelle donne échappe souvent aux observateurs dans la mesure où la Corée est représentée par un *ailleurs*, un espace marginal dans notre imaginaire, alors qu'il occupe une position géopolitique centrale en Asie¹⁶.

¹³ Georges Nivat, « Kiev et Moscou : Mythe ou héritage à partager ? », *Cahiers du monde russe : Russie, Empire russe, Union soviétique, États indépendants*, vol. 36, n°4, Octobre-décembre 1995. L'Ukraine ancienne et nouvelle Réflexions sur le passé culturel et le présent politique de l'Ukraine, p. 471-480.

¹⁴ Kévin Seivert, « Les débuts du territoire français de Kouang-Tchéou-Wan, Carnets de voyage du médecin de la Marine Charles Broquet (décembre 1899-mai 1901) », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, N°124, 2017, p. 113-134.

¹⁵ Alors que la Corée du Sud s'est partiellement métissée, celle du nord incarne encore la pureté ethnique.

¹⁶ Frédéric Boulesteix, « La Corée, un Orient autrement extrême », *Revue de littérature comparée* 2001/1 (N° 297), p. 94

La quatrième dyade lie enfin Israël et la Perse qui se présentent comme deux îles créatrices jumelles. Ces dernières ont largement rayonné sur le monde par leur poésie. Même si elles revendiquent l'une et l'autre une culture à la fois ancienne et singulière, celle-ci est le produit d'un métissage très ancien entre Orient et Occident. Les tendances à la fusion entre les communautés mais aussi à la destruction d'autrui est admirablement illustrée par le livre d'Esther. Au sein de cette dyade, l'unité intérieure est toujours fragile, d'où l'intérêt de désigner un ennemi extérieur. Cet ennemi, c'est le jumeau, le double créatif.

L'espace géopolitique asiatique est ainsi marqué par quatre grandes dyades antagonistes. Celles-ci sont inégales d'un point de vue territorial, les jumeaux du nouvel empire mongol étant plus vaste que leurs frères siamois. Toutefois, aussi violentes soient elles, ces oppositions cachent souvent une aspiration secrète à la fusion. D'où l'intérêt de n'écarter aucune hypothèse. Qui émet aujourd'hui celle d'un futur condominium sino-américain sur le monde ?

Le réchauffement de la Sibérie et la tentation d'une fuite géopolitique vers l'Orient

La Sibérie est l'une des régions du monde qui se réchauffe le plus rapidement, avec des températures avoisinant les 40° en juin. Les conséquences écologiques en sont importantes : outre le méthane et le CO² relâchés dans l'atmosphère, les virus bloqués dans le permafrost sont soudainement libérés. Ce réchauffement climatique pourrait opérer une inflexion de la position géopolitique russe : jadis stérilisée par le froid, la Sibérie qui a été conquise de haute lutte entre 1605 et 1725, pourrait voir éclore un second poumon géoéconomique coopérant pleinement avec la Chine, alors que le poumon occidental du corps de la Russie est soumis à la pression de la guerre d'Ukraine¹⁷.

Le réchauffement de la Sibérie orientale a plusieurs effets géopolitiques : il libère la circulation maritime dans l'océan Arctique, ouvre la mer du Japon à la coopération russo-chinoise et surtout accélère le déplacement de l'exploitation des ressources de la Sibérie occidentale, dont les gisements sont en voie d'épuisement, vers la Sibérie orientale¹⁸. Ces dernières sont immenses, qu'il s'agisse du gaz, du pétrole, du charbon¹⁹ ou bien de minerais comme le fer, le cuivre-nickel, la bauxite ou l'or. Jusqu'à présent, les gisements orientaux de Sibérie étaient peu exploités en raison du froid, mais cette contrainte est en train de disparaître progressivement. Si un véritable pôle géoéconomique naissait en Sibérie orientale, l'un des enjeux essentiels pour la Russie consisterait à contrôler ce nouveau commerce florissant. L'on se souvient que durant la première moitié du XVII^e siècle, 75 % du commerce sibérien était aux mains des Hollandais. De la même façon, 70 % du commerce entre l'Amérique espagnole et l'Espagne était en 1689 aux mains d'autres Nations qu'il s'agisse de la France, de Gênes, de l'Angleterre ou des Pays-Bas. Préoccupée principalement par le contrôle d'un territoire immense et sa mise en valeur²⁰, le gouvernement russe avait souvent été concurrencé par l'initiative des marchands. A l'avenir, il lui faudra les contrôler, mais également sécuriser la connexion numérique entre les deux poumons géoéconomiques de la Russie.

Ce rêve sibérien se heurte à un premier obstacle majeur : l'Extrême-Orient russe est très peu peuplé (1,2 habitants au km²). La population se concentre essentiellement le long du Transsibérien, sur les berges de l'Amour et le long des côtes. Au cours de la dernière décennie, la Sibérie orientale s'est même vidée de ses habitants malgré les efforts du gouvernement russe pour redynamiser la zone. A l'inverse, la Chine densément peuplée, qui est présente dans cette zone depuis le XVII^e siècle²¹, souhaite un accès direct au gaz et au pétrole russe. Elle cherche également à délocaliser ses industries les plus polluantes en Sibérie orientale. Ses ambitions économiques sont suffisamment importantes pour qu'elle ait mis en place un réseau bancaire autonome du rouble en

¹⁷ L'idée n'est pas nouvelle : Staline avait souhaité donner la priorité au développement de la Sibérie en y déportant des peuples entiers, par exemple les Polonais.

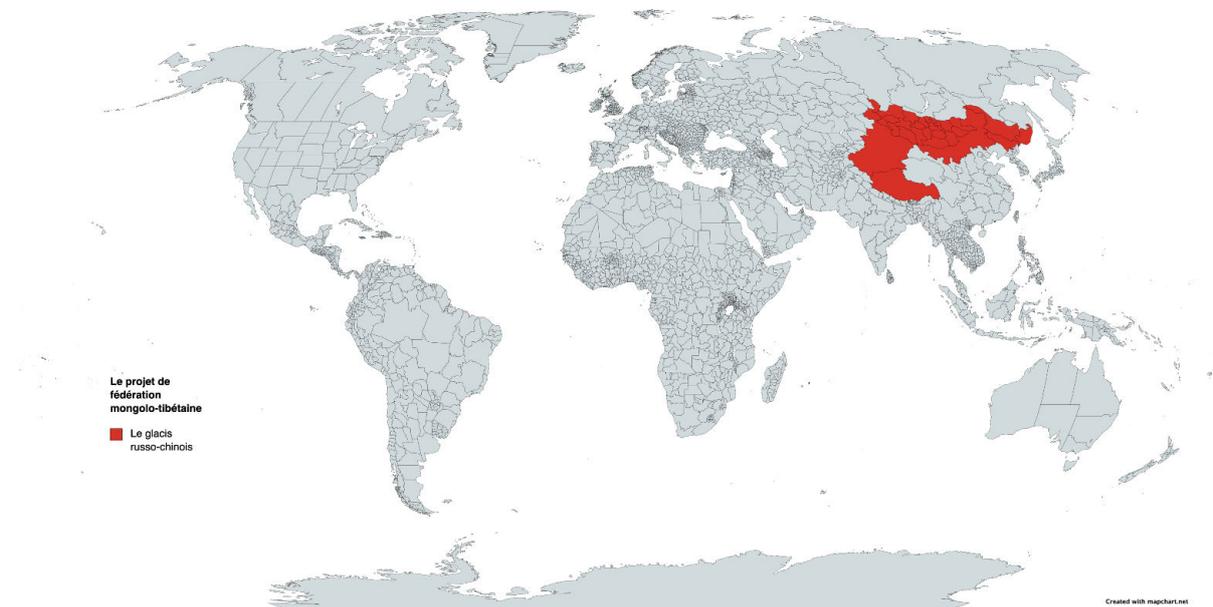
¹⁸ Isabelle Facon, « Le vecteur asiatique : leurre ou atout de la puissance russe ? ». *Études internationales* 50, no 3 2019, p. 459–481.

¹⁹ La Sibérie orientale correspond à un quart du territoire de la fédération de Russie, environ 70 % des réserves de charbon, houille et lignite de la Russie y sont concentrées.

²⁰ Ainsi, la création de l'oblast autonome du Birobidjan à la frontière russo-chinoise avait principalement pour fonction d'affermir le contrôle d'une zone limitrophe de la Mandchourie chinoise.

²¹ « On trouve dans tous les établissements d'enseignement de Chine une carte « historique », celle d'une grande Chine, au XVII^e siècle, incluant une partie du Kirghizstan, une partie du Kazakhstan, la totalité de la Mongolie, la quasi-totalité de l'Extrême - Orient russe et le sud de la Sibérie » Jean-Paul Guichard, « La politique russe, la Sibérie et l'Europe », *Géoéconomie*, vol. 73, N°1, 2015, p. 81-100.

Extrême-Orient russe. Alors qu'elle a été historiquement privée par l'Empire russe d'un accès à la mer du Japon, elle vient de recevoir l'autorisation d'utiliser le port de Vladivostok, anciennement mandchou, pour son commerce intérieur. Cet accord rappelle certaines clauses du traité de Nertchinsk, signé le 6 septembre 1689, et aux termes duquel la Russie renonçait à l'accès à la mer du Japon, tout en établissant des relations commerciales avec la Chine. Les ambitions chinoises sur la Sibérie soulèvent la méfiance de l'historien Alexandre Douguine. De son point de vue : « les relations avec la Chine doivent se construire sous pression géopolitique afin d'empêcher l'avancée de cette dernière en Sibérie orientale. Pour prévenir l'influence géopolitique de la Chine, Douguine propose un projet de Fédération mongolo-tibétaine incluant la Bouriatie, Touva, la Khakassie et l'Altai. Il suggère, en guise de compensation pour la Chine, une direction d'expansion vers le sud : l'Indochine, les Philippines, l'Indonésie ou l'Australie »²². Cette idée de glâcis est matérialisée par les territoires colorés en rouge sur la carte ci-dessous. Ce n'est pas le moindre des paradoxes que les projets d'un fervent défenseur de l'eurasisme soient repris - de façon inversée - par ses propres contradicteurs occidentaux.



La mise en valeur du poumon oriental de la Russie, rendue possible par le réchauffement inédit de la Sibérie, se heurte en effet à rêve occidental opposé : celui d'un démantèlement d'une périphérie jadis libérale de l'Empire russe. Le séparatisme sibérien s'enracine dans un mouvement né au milieu du XIX^e siècle, lorsque cette région d'exil devint le terreau d'un libéralisme s'opposant au centralisme tsariste. L'idée d'une Sibérie autonome germa parmi quelques étudiants qui fondèrent le *cercle sibérien* de Saint-Petersbourg. Cet ancien mouvement régionaliste a été artificiellement réactivé par les Occidentaux : en Ukraine, le Bataillon Sibérie rassemble des combattants russes voulant renverser Vladimir Poutine. D'autre part, le *Forum des Nations libres de la post-russie*, qui bénéficie de différents financements occidentaux rassemble un certain nombre

²² Julie Gerber Julie et Semion Jarinov, « Un rêve chinois pour la Russie : l'image géopolitique de la Chine dans le néo-eurasisme d'Alexandre Douguine », *Revue Russe* n°57, 2021. La Russie : tournant vers la Chine d'hier à aujourd'hui, p. 131- 145.

d'activistes²³ dont des militants régionalistes sibériens. Le projet de démantèlement dont il est porteur prétend multiplier les micro-États dans le cœur historique de la Russie tout en mettant en place un cordon de quatre États-tampons entre la Russie et la Chine. Ce glacis, qui serait naturellement contrôlé par les Occidentaux, n'est pas sans rappeler la Confédération du Rhin, construction artificielle créée par Bonaparte entre la France et la Prusse.



Le projet se propose enfin de démanteler la Sibérie Orientale en trois États imaginaires : la république du Kamtchaka et Chukotka, la république de Sakha et la fédération Pacirc, structurée par la ville de Khabarovsk.

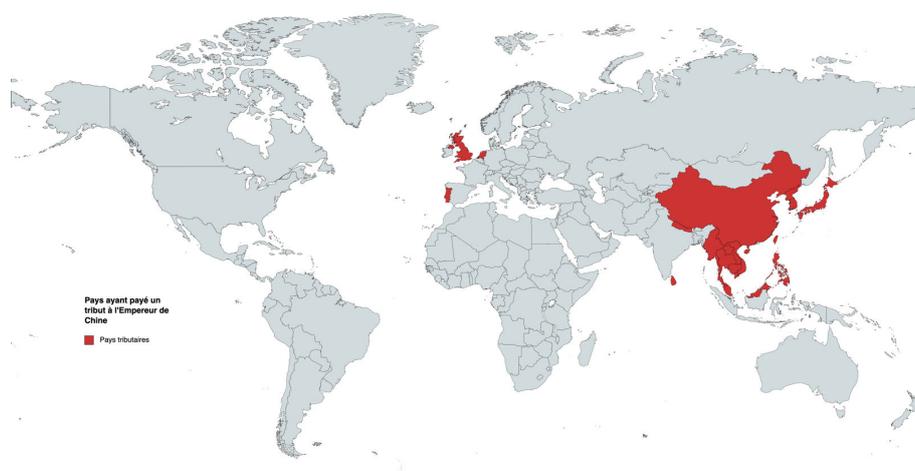
Les projets russe et occidentaux de glacis - aussi chimériques soient-ils - témoignent ainsi d'une chose certaine : des ressources immenses sont désormais à disposition en Sibérie orientale. Le dégel de ce territoire se présente donc comme une opportunité historique pour le mettre en valeur. La guerre d'Ukraine en freinera t'elle le développement ? Rien n'est moins sûr. L'on ne saurait oublier que le premier complexe militaro-industriel sibérien naquit à la faveur de la seconde guerre mondiale.

²³ Ces militants pacifistes arborent un nouveau pavillon aux couleurs bleues et blanches qui ne sont pas sans rappeler celles du pavillon de guerre de la marine russe.

La diplomatie de l'au-delà de Xi Jinping d'après ses visites d'État (2020-2023)



La carte ci-dessus indique en rouge les pays ayant reçu la visite officielle du secrétaire général du parti communiste chinois entre 2020 et 2023. L'on notera que ces dernières sont de moins en moins nombreuses. Le chef d'État chinois a visité 7 États pendant la période 2020 – 2023 et 32 pendant la période 2017 – 2019. Les déplacements ont donc été réduits de 80 % comme si la montée en puissance de la Chine se traduisait par une moindre présence de son chef d'État à l'étranger. L'on se souvient à cet égard que l'Empereur de Chine, reclus dans la cité interdite depuis le XV^e siècle, y recevait le tribut des dignitaires étrangers. Se déplacer aurait été contraire à sa dignité. À l'inverse, les visites étrangères, lorsqu'elle se matérialisaient par un tribut comme les jeunes vierges de Corée, exprimaient une allégeance à la Chine. La carte ci-dessous indique l'ensemble des pays ayant versé un tribut à l'Empereur de Chine. Ces derniers appartiennent essentiellement au monde sinisé à l'exception de trois thalassocraties occidentales : l'Angleterre, les Provinces-Unies et le Portugal.

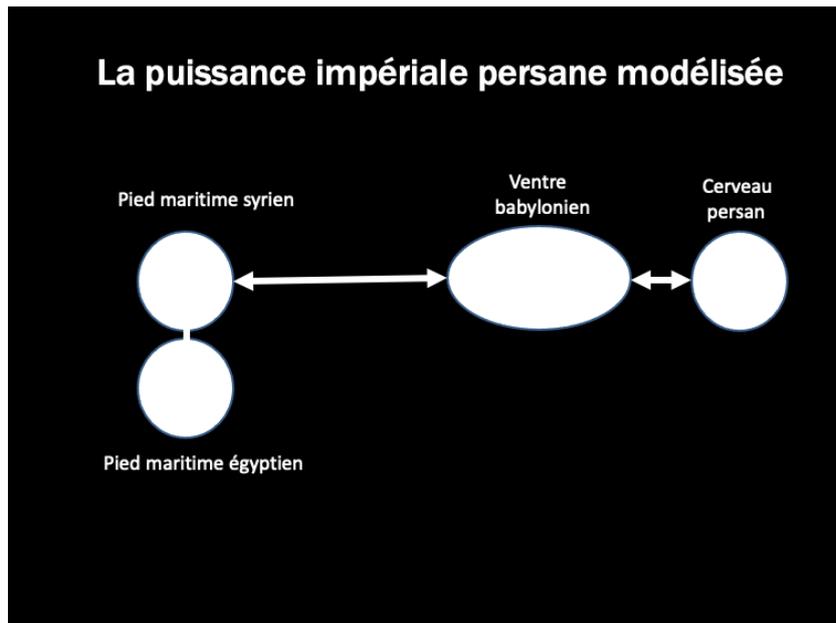


Si l'on superpose les deux cartes, l'on se rend compte que les visites d'État du président chinois entre 2020 et 2023 forment un véritable continuum territorial asiatique négligeant les anciens royaumes tributaires désormais contrôlés par ses opposants géopolitiques (Japon, Corée du Sud ou Philippines), pour se concentrer sur un cercle d'influence ultérieur (Russie, Kazakhstan ou Indonésie). Les visites d'État ont donc été effectuées au-delà du monde sinisé, périmètre d'influence traditionnel de la Chine. A l'extérieur de ce continuum apparaît une exception : l'île saoudienne. La raison en est fort simple : l'arrimage de ce vieil allié des Etats-Unis permettra d'engager à moyen terme une véritable lutte entre l'e-yuan et le dollar.

Le cerveau persan s'emparera-t-il du ventre saoudien ?

Résistant aux appels des Etats-Unis, l'Arabie Saoudite s'oriente progressivement vers le *Nouvel Empire Mongol*, alliance souple rassemblant la Russie, la Chine et l'Iran. La Russie, y trouve un avantage militaire. Elle peut désormais exporter plus facilement vers Arabie Saoudite ceux de ses matériels qui ont mis en échec la technologie occidentale en Ukraine. La Chine, qui a orchestré la réconciliation irano-saoudienne, tire deux atouts du rapprochement avec l'Arabie : en premier lieu une sécurisation des flux de pétrole saoudien vers ses usines et en second lieu un avantage monétaire : cela lui permet de menacer le pétrodollar tout en valorisant l'e-yuan. Mais quel avantage stratégique tire l'Iran, qui a réouvert son ambassade en Arabie Saoudite le 6 juin 2023, de son rapprochement avec son rival arabe et sunnite ? Il s'agit beaucoup plus que d'un simple désenclavement : si les puissances en venaient à s'allier, alors le cerveau créatif iranien trouverait le ventre dont il a besoin pour exercer la puissance. Pour le comprendre, il convient de revenir sur le moteur de la puissance iranienne sur la longue durée ?

Le plateau iranien se présente comme un espace géographique aux contraintes naturelles suffisamment exigeantes pour que la vie ne puisse s'y développer que de façon circonscrite en fleurissant dans les interstices situés entre les hauts de montagne et les plaines desséchées. Des civilisations ont donc pu prospérer sur les hauts plateaux en extirpant d'une nature pauvre, les ressources nécessaires à la multiplication de la vie. Des îlots de culture originaux, favorisés par l'isolement relatif ont donc pu naître dans cette espace très particulier. L'Iran s'est ainsi doté d'une puissance imaginative, spirituelle et militaire. Il lui était toutefois impossible de rayonner sur le Moyen-Orient en restant confiné sur l'île qu'il occupe. Sa puissance régionale ne devint effective qu'à la condition que le cerveau imaginatif persan, sis sur le haut plateau prenne possession du ventre babylonien, nombril de la puissance agricole puis maritime. Lorsque ce couplage du cerveau et du ventre devenait effectif, l'Iran pouvait aller chercher un moteur secondaire situé sur la côte méditerranéenne. Celui-ci associait les riches provinces de Syrie et d'Égypte, siège d'une agriculture florissante et portes sur une autre mer. Les civilisations qui occupent le plateau iranien sont incapables d'exercer la puissance si elles ne s'approprient le moteur économique principal de la Babylonie et si possible le moteur plus lointain du Levant. Les raisons profondes s'expliquent par la complémentarité presque chimique entre ces espaces. Telle une colle à deux composants, la puissance iranienne résulte d'un mélange entre le durcisseur qui précipite la réaction, et la résine inerte. Les artificiers imagineront plus volontiers le détonateur d'idées sur le plateau et les espaces de production dans sa périphérie proche ou lointaine. Cette modélisation de la puissance iranienne dans la longue durée est rendue possible par un élément inattendu : même si la Babylonie perd son intérêt agricole après les ravages opérés par les Mongols, elle conserve un intérêt religieux pour la Perse en tant que conservatoire du chiisme, porte d'accès à la mer et plus tard foyer majeur de réserves pétrolières. Il résulte de cette série de substitutions que les différentes révolutions économiques n'entament pas le nœud de la puissance persane qui connaît une série de mutations génétiques sans beaucoup se déplacer dans l'espace.



En quoi les conditions naturelles qui sévissent sur le plateau iranien représentent-elles de fortes contraintes à la perpétuation de la vie et a fortiori à l'exportation de la puissance ? L'Iran est constitué en son centre par un vaste plateau désertique, ultime témoin de mers englouties. Ce plateau constitué de roches, de sables et de plaques de sel est sans cesse balayé par les tempêtes de sable. Cette vaste région ruiniforme et desséchée engloutit la plupart des rivières du pays qui viennent se perdre dans ses graviers. L'air y est extrêmement sec. Cet espace mort, trop aride pour permettre l'agriculture, a été utilisé au XIX^e siècle par les Britanniques et les Russes comme zone géopolitique tampon. Ces deux puissances s'intéressent pour l'une aux rivages riants de la mer Caspienne et pour l'autre au golfe Persique. L'Iran central n'est alors pas jugé digne d'une présence coloniale car il constitue une zone morte dans le réseau des communications universelles. Il ne prend une importance stratégique qu'au cours de la seconde guerre mondiale, lorsque Britanniques et Américains y établissent un pont logistique afin de ravitailler l'URSS. Ce désert central est entouré de très hautes chaînes de montagnes distribuées en arc de cercle. Ce sont dans leurs sommets que sont relégués les nomades. Cependant leur présence rend très difficile la communication entre les différents bassins iraniens qui fonctionnent comme des isolats. La Perse utile se présente dans ce contexte physique comme un espace très limité entre sommets et déserts. Elle est représentée par les piémonts à partir desquels les pasteurs peuvent estiver vers le haut tout en mettant en culture l'aval grâce à un système élaboré de canaux. Les conditions naturelles particulièrement hostiles forcent ainsi la population à se réfugier dans les vallées de montagne, micro-espaces où les précipitations abondantes irriguent des sols alluviaux très riches. Ces vallées, qui sont faciles à défricher, représentent les foyers initiaux de peuplement. Meticuleusement enrichies grâce aux engrais ovins ou avicoles, elles constituent le jardin primitif de la Perse habitée. Partout ailleurs, que ce soit sur les hauteurs montagnardes ou bien sur le plateau central, la vie s'est comme retirée. Cette agriculture d'équilibriste reste à la merci des éléments et des invasions. La constitution de réserve est presque impossible, en réalité, la richesse agricole est ailleurs : en Mésopotamie.

Examinons maintenant quels furent les différents modes de fonctionnement ou de dysfonctionnement du moteur iranien au cours de sa longue histoire. Dans la longue période qui précède l'histoire, l'innovation agricole vient de Mésopotamie, alors que le plateau iranien fonctionne comme l'incubateur tempéré des modes de culture importés d'en bas. Le lien entre les deux territoires est alors essentiel : coupé de la grande plaine fertile, le plateau persan n'eût sans

doute pas perfectionné la domestication animale. La première civilisation qui s'établit en Perse est celle d'Élam au IV^e millénaire av. J.-C. Son étude est d'un intérêt capital dans mesure où la géopolitique interne à l'Élam anticipe à l'échelle miniature, ce que deviendra le nœud de la puissance persane. L'Élam comporte en effet deux capitales : Suse et Anshan. À Suse, la ville marchande polarisée par les richesses de la Mésopotamie s'oppose Anshan le noyau créatif montagnard préservant jalousement son identité. Se trouvent d'un côté, les cités marchandes connectées à la mer par-delà les deux fleuves qui les irriguent et, de l'autre, les vallées proto-industrielles de montagne, reliées aux vastes arrières-contrées d'Asie centrale. L'histoire élamite alterne entre les deux pôles alternatifs constitués par Suse et Anshan. Cette dualité donne une forte résilience à l'Élam qui est à la fois connecté aux zones de haute sophistication urbaine mais en même temps capable de se retirer dans ses ermitages montagnards. Ces deux pôles permettent une vraie respiration à la civilisation élamite. Toutefois, le jour où le pôle montagnard central s'effondre, l'Élam se dissout dans la Mésopotamie. Avec la conquête du plateau iranien par les Perses au VI^e siècle av. J.-C., se met en place pour la première fois, la pleine connexion entre les trois pôles du moteur de la puissance. Après la fusion des peuples perse et mède sur le plateau iranien, les armées perses quittent leur austère plateau en 540 pour conquérir le royaume néo-babylonien de Nabonide. Cyrus entre librement à Babylone en 539, soumet cette région très riche puis s'attaque au moteur secondaire du Levant. L'Égypte – qui constitue la seule puissance concurrente – est conquise entre 525 et 522. Dès lors, l'association entre le plateau iranien, la Babylonie et le Levant devient effective. Elle n'empêche pas les tensions internes entre ces territoires, notamment entre l'État royal Perse qui se préoccupe de la bonne marche de l'agriculture et de la défense militaire de l'Empire, et de l'autre, l'État fluvial babylonien, qui constitue le cœur économique et commercial du royaume. Les tiraillements entre l'espace créatif persan et le territoire commercial mésopotamien sont vifs. Incapables de digérer les civilisations marchandes qui leur ont procuré la victoire à l'Ouest, les Perses laissent les centres politiques et économiques de l'Empire se dissocier. Ils jettent un filet de communication sur les terres conquises puis inventent un commandement mobile original apte à éteindre les rébellions ponctuelles. Toutefois, sous son apparente d'unité, la monarchie achéménide masque une réelle schizoïdie. Quant à l'Égypte, la Syrie et la Grèce, cet extrême-occident représente une périphérie prospère mais capable de toutes les révoltes. La première expérimentation du moteur de la puissance iranienne, œuvre des Achéménides n'est donc pas sans mettre en lumière de réelles tensions internes. Vers la fin de la période, la Mésopotamie a fini par dévorer ses propres conquérants. Ces lignes de fracture favorisent la tâche d'Alexandre le Grand qui opère de façon chirurgicale pour la conquête de l'Empire adverse : le premier acte de son offensive consiste à couper le moteur secondaire du Levant. S'emparant rapidement des riches provinces de Syrie et l'Égypte, Alexandre se met en position financière d'engager un conflit dans la profondeur et la durée. Le second acte consiste à écraser son adversaire dans la plaine de Gaugamèles puis à cueillir la Babylonie comme un fruit mûr. Les marchands opportunistes de Babylone qui avaient ouvert leurs portes à Cyrus en font de même pour Alexandre. Quant au troisième et dernier acte, il consiste en la destruction symbolique de Persépolis suivie de la circumnavigation du plateau iranien. La campagne est donc rapide, mais pour tenir ces territoires dans la durée, il convient de déplacer le centre de commandement vers l'ouest afin de tenir l'Empire par son extrémité occidentale.

Préfigurant la recomposition géopolitique Omeyyade, les Séleucides fixent leur capitale en Syrie, ce qui rend plus difficile la soumission de la Perse. La nouvelle dynastie dispose toutefois d'un point d'appui important : Ecbatane, située précisément à la jointure de l'Iran et de la Mésopotamie. Les Séleucides préservent ainsi le moteur de la puissance iranienne tout en contrôlant la Perse depuis son moteur secondaire. Lorsque le royaume parthe fait sécession en son sein, son centre de gravité, situé sur l'actuel Turkménistan descend rapidement vers la Babylonie. Toutefois si le moteur à deux composantes fonctionne correctement, il est difficile pour les Parthes

de maîtriser la Syrie lointaine. Les guerres romano-parthes (66 av. J.-C. et 217 ap. J.-C.) finissent par empêcher le royaume arsacide d'accéder à la mer. L'ère sassanide se présente ensuite comme la deuxième expérimentation du trio stratégique iranien. Originaires de la province du Fars, les nouveaux souverains associent à nouveau le plateau iranien à la Mésopotamie tout en disputant le Levant aux Byzantins. Les conquérants arabes qui s'emparent de l'Empire sassanide ont une stratégie d'ensemble qui n'est pas fondamentalement différente de celle d'Alexandre face aux Achéménides. Afin d'ouvrir l'huitre Persique, l'action militaire principale consiste à trancher le muscle qui relie la demi-coquille mésopotamienne de celle d'Iran. Une fois le cœur économique de la Sawad détaché du plateau iranien, les Sassanides sont promis à l'effondrement proche. Les rives de l'Euphrate sont donc le théâtre principal de la guerre. C'est là qu'est implantée la ligne de défense sassanide protégeant le cœur économique du royaume. La perte de la Sawad est d'importance considérable pour l'Empire sassanide qui se voit privé d'un tiers de ses ressources, du trésor royal et surtout des forces militaires qui se sont battues pour la défense de cette riche province. Même si la conquête effective de la Perse sassanide, s'est étalée sur plus d'un siècle, le nœud irano-mésopotamien de la pièce a été tranché en l'espace de trois ans entre 634 et 636. Les Arabes installent ensuite leur capitale à Damas afin de contrôler la Perse à distance. La réaction persane abbasside originaire du Khorasan, qui se fait jour un siècle après la conquête se traduit mécaniquement par une nouvelle translation de la capitale de Damas à Bagdad. Celle-ci n'aurait jamais réussi sans la conjonction des intérêts persans et mésopotamiens. Cependant, à la différence des périodes Achéménide et Sassanide, l'Irak devient le centre politique de l'Empire et le plateau iranien, la réserve de forces militaires. Lors de la décadence abbasside toutefois, l'émergence de dynasties indépendantes sur le plateau iranien finit par inverser les rapports entre les deux pôles de la puissance : la dynastie chiite iranienne des Bouyides s'empare de Bagdad en 945. Venant de l'Orient à la différence des conquérants Grecs et Arabes, les conquérants mongols disloquent la Perse de façon inverse mais symétrique : entre 1238 et 1254, ils s'installent sur le plateau iranien, puis s'emparent de la Babylonie entre 1255 et 1260. Dès lors que la jonction est opérée entre le plateau iranien et la plaine mésopotamienne, Hulagu dispose de l'indépendance géoéconomique suffisante pour que l'Empire mongol puisse se briser en quatre morceaux. Néanmoins, à l'instar des Parthes se heurtant aux Romains, les Mongols ne réussissent pas à s'emparer de la Syrie, solidement défendue par les Mamelouks.

Les dynasties persanes suivantes, Safavide et Afsharide luttent âprement contre l'Empire Ottoman pour la maîtrise d'une zone interstitielle allant de la Mésopotamie au Caucase. Au sein de cette espace-frontière, le nord-ouest compte désormais davantage que l'Irak, dont l'intérêt géopolitique a été profondément amoindri depuis l'invasion mongole. Malgré l'effondrement de la prospérité agricole dans cette région, la Mésopotamie conserve un intérêt à la fois religieux et maritime. Toutefois, la paix d'Amasya (1555) octroie la basse Mésopotamie aux Turcs tandis que les Perses reçoivent les provinces caspiennes du nord-ouest. Bloquée à l'Ouest par l'Empire ottoman qui s'est emparé d'une Babylonie appauvrie, la dynastie Afsharide tente d'inverser son moteur en associant le plateau iranien aux riches plaines orientales d'Inde. Un raid est lancé en 1739 contre l'Empire moghol. Toutefois, ce renversement de posture – marqué par le pillage de Delhi – reste sans lendemain. La plaine du Gange ne devient d'autant moins une Mésopotamie de substitution que les Britanniques s'y installent et exercent une pression sur le sud de la Perse en s'emparant de son commerce maritime, tandis que l'Empire russe conquiert les territoires du nord sous l'ère Qadjar. Le moteur primaire de la puissance iranienne est alors inopérant et la Perse réduite à occuper un rôle de territoire tampon. Au cours de la Première Guerre mondiale, les accords de Sykes-Picot (1916) attribuent le moteur principal – la Mésopotamie pétrolière – à la Grande-Bretagne, tandis que le moteur secondaire – la Syrie – est attribué à la France. Depuis lors, et indépendamment du système d'alliance dans lequel est inscrit l'Iran au XX^e siècle, il cherche à

réassocier le plateau et la plaine : pendant la guerre d'Irak, les objectifs stratégiques de la république islamique sont la conquête de la Mésopotamie et le contrôle de la navigation maritime du golfe Persique. Aujourd'hui, elle s'est logiquement réimplantée au sud de l'Irak et en Syrie tout en regardant vers les provinces chiïtes d'Arabie Saoudite.

Tout l'enjeu pour le plateau spirituel et créatif persan consiste à s'emparer des richesses de la Mésopotamie sans se faire dévorer par ses marchands. Ce retournement de situation n'est pas rare. À certaines époques de l'histoire élamite, Suse peut être considérée comme une extension orientale de la Mésopotamie en raison des liens économiques et culturels liant ces deux territoires. De la même façon, lorsque les Perses débouchent de leurs vallées de montagnes pour s'emparer de l'œuf mésopotamien, cœur de la puissance économique du Moyen-Orient, ce dernier s'offre sans livrer bataille. Toutefois, les conquérants perses deviennent immédiatement redevables des Babyloniens pour le financement de la suite de leurs conquêtes, qu'il s'agisse de leur rivale économique égyptienne ou bien de la Phénicie. Conquise militairement par les guerriers perses sans s'être battue réellement, la Mésopotamie parvient à conquérir économiquement l'arrière-pays montagnard qui s'ouvre à elle. Ce sont essentiellement les marchands de l'Empire, Mésopotamiens, Phéniciens et Grecs, qui profitent de la *pax persica* pour développer leurs activités commerciales. Les décisions stratégiques perses sont elles-mêmes souvent téléguidées par des intérêts commerciaux qui échappent à l'appareil militaire du roi des rois. La puissance achéménide reste donc à la merci de la civilisation qui lui a fait le don du commerce. Les Séleucides qui leur succèdent utilisent les richesses accumulées par la dynastie précédente afin de fonder des villes, mais la Babylonie se renforce pendant leur ère. Il en est de même des Parthes, irrémédiablement attirés depuis les hauteurs du pays scythe vers Ctésiphon, sur les bords du Tigre. Après eux, les Sassanides laissent le contrôle de l'économie à des entrepreneurs privés et se concentrent sur la perception des impôts. Si la centralisation gouvernementale limite au départ l'indépendance des villes de Mésopotamie et de Syrie, les échanges fleurissent à nouveau au III^e siècle. En dépit de guerres fréquentes, les foires et les marchés prospèrent le long des principales routes et le volume des échanges ne cesse d'augmenter. Le commerce est en grande partie aux mains d'associations, de sociétés ou de familles de marchands. La reprise du contrôle du cœur économique sur la marche de l'Empire à la suite d'une invasion, semble obéir à une loi quasi mathématique : après le choc de la conquête omeyyade, au cours de laquelle priment *razzias*, butin et ventes d'esclaves, s'amorce une transition vers une économie plus marchande où le commerce international se concentre à Bagdad. La violence militaire mongole elle-même n'échappe pas à la règle, le contrôle de la route de la soie étant laissé aux marchands qui prélèvent des impôts pour le vainqueur. En réalité l'Empire mongol, dont les conquêtes génèrent un effondrement de la production artisanale et agricole, n'a d'autre choix que de favoriser le commerce afin de prolonger son expansion éphémère. Naturellement, lorsque le sud de l'Irak échappe à la Perse, sa tentation est de placer le plateau iranien sous contrôle militaire. L'association entre le plateau créatif persan et la Mésopotamie marchande est donc aussi peu pacifique que librement consentie. Chaque entité bénéficie du couplage moteur ce qui n'exclut pas une lutte farouche pour la domination. Or, sur la longue durée, la cavalerie du plateau finit toujours par s'enliser dans les boues du fleuve. Aussi spectaculaires soient-elles, les invasions restent sans trop d'effets sur le centre de gravité géoéconomique.

Il ressort de cette analyse que l'Arabie Saoudite, se présente comme un nouveau ventre commercial pour une république islamique asséchée par les sanctions. C'est l'occasion pour elle de revitaliser dans pans entiers de son économie en position de sous-investissement chronique. Mais si les flux financiers étaient réorientés de la sorte, alors, le cerveau persan risquerait *in fine* d'être contrôlé un jour par le ventre saoudien.

SOMMAIRE

- 1 – Éditorial : 2024, avantage aux territoires neutres et décarbonés
- 2 – La bi-mondialisation infléchit la stratégie des fonds souverains asiatiques.
- 3 – La gémellité, clef d'explication de quatre conflits en Asie.
- 4 – Le réchauffement de la Sibérie et la tentation d'une fuite géopolitique vers l'Orient
- 5 – La diplomatie de l'au-delà de Xi Jinping d'après ses visites d'État (2020-2023)
- 6 – Dossier : Le cerveau persan s'emparera-t-il du ventre saoudien ?



L'Asie stratégique